

Patrick Blanc, le plante- murailles

SCIENTIFIQUE DE RENOMMÉE INTERNATIONALE, SPÉCIALISTE DE L'ÉCOLOGIE TROPICALE AU MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE, IL EST AUSSI L'INVENTEUR DES MURS VÉGÉTAUX. TROUVAILLE GÉNIALE ET POÉTIQUE QUI DEVRAIT, À L'AVENIR, CHANGER LE PAYSAGE DES VILLES ET, PEUT-ÊTRE, DE NOS INTÉRIEURS.

TEXTE: MARTINE GÉRARDIN



Photo: Alexis Duclos

Il affiche avec humour une chevelure méchée de vert. Mais cet intellectuel facétieux n'a rien d'un galopin, même si son destin s'est noué dès l'enfance. Enfant, donc, il aimait les plantes, les pierres, les poissons, et l'eau. Mais alors que d'autres se seraient contentés de rassembler tout ce joli monde dans un aquarium, lui, très vite, eut l'idée de vouloir sortir l'eau du bocal et de la faire ruisseler, cascader même, sur les pierres, puis d'accrocher les plantes sur leurs parois: le mur végétal faisait déjà partie de son schéma mental, et les tropiques n'étaient pas si loin.

Explorer les profondeurs

Aussi, le fait qu'il se soit passionné, plus tard, pour les plantes de sous-bois des forêts tropicales n'est-il qu'une étape logique dans un cheminement qui ne l'est pas moins. Jeune chercheur au C.N.R.S., il s'enfonce quelque temps dans les sombres forêts de Malaisie et de Thaïlande, curieux de comprendre les stratégies inventées par les plantes pour survivre, croître et se reproduire dans un milieu chaud, humide, et privé de lumière. Il en rappor-

te des trésors d'informations, et aussi quelques espèces méconnues et d'un grand intérêt ornamental, comme le splendide bégonia bleu.

Prendre de la hauteur

Ce sont les lianes, surtout, qui le fascinent, par leur opiniâtreté et l'énergie qu'elles déploient pour rejoindre les cimes, et échapper au monde des ténèbres. Par un cheminement vertical qui, cette fois encore, n'a rien que de très logique, il décide donc de s'intéresser à la canopée, étage sommital de la forêt tropicale dont il s'est plu à visiter les profondeurs. Il vit alors pendant des mois sur les radeaux des cimes. De ces expériences inoubliables, il tire, bien entendu, une moisson d'observations de premier intérêt scientifique. Mais, de retour à Créteil, où il réside, il poursuit les expériences de son enfance, et plante les murs de son jardin. C'est là qu'il met au point l'ingénieux système que l'on connaît aujourd'hui. Sur un panneau vertical ruisselant d'eau en permanence, un feutre polyamide accueille les plantes qui s'enracinent dans de petites poches. Exposé depuis 1994 au festival

des Jardins de Chaumont-sur-Loire, ce mur végétal a conquis tout le monde. Il est vrai que les applications qui peuvent en être faites, tant chez les particuliers que dans les espaces urbains, ouvrent d'innombrables perspectives. En offrant aux végétaux les conditions qui leur permettent de partir à l'assaut de nos grises murailles, Patrick Blanc n'aurait-il pas trouvé la solution pour guérir bien des maux liés à notre environnement et à nos sociétés urbaines? ■

